

menace l'économie yankee que Washington facilitera l'écoulement des produits latino-américains sur son propre marché ou le développement industriel d'une région qui compte parmi les plus gros clients de ses propres produits industriels. Washington se bornera à des concessions mineures, afin de ne pas aggraver davantage les rapports des gouvernements latino-américains gravitant dans son orbite avec les masses de leurs pays.

C'est du mouvement révolutionnaire de ces masses, affranchies de leurs directions bourgeoises ou petites bourgeoises actuelles, que dépend pour ces pays l'abolition complète de leur statut semi-colonial présent, l'accès à la véritable indépendance et la possibilité de faire fructifier pleinement les extraordinaires sources de richesse encore à peine exploitées de cette région. Il ne s'agit pas d'une vague expérience, mais du véritable début de ce processus. Le mouvement ouvrier montant en Amérique latine, dont les avant-postes sont actuellement tenus par les prolétariats de la Bolivie, du Guatemala, de la Guyane et du Honduras britanniques, est en train de franchir une étape de sa politisation, celle du regroupement autour d'une véritable direction et d'un véritable programme de classe.

L'Égypte, plaque tournante du Moyen-Orient

L'Égypte est depuis quelques années déjà, au cœur de la situation nouvelle créée au lendemain de la guerre au Moyen-Orient et de l'orage révolutionnaire qui gronde par intermittence dans cette région du globe si importante économiquement et stratégiquement, le pays de loin le plus industrialisé, le plus riche et le plus important des pays arabes.

La crise révolutionnaire dans laquelle se débat le pays est le résultat de la combinaison d'une situation objective révolutionnaire avec une direction politique inadéquate, le jeune mouvement ouvrier de ce pays-clé du Moyen-Orient s'étant encore montré incapable de se donner une direction pour acheminer la révolution vers sa seule issue possible : une victoire prolétarienne socialiste.

L'Égypte était parvenue, surtout dans le cours de la dernière guerre, sur la base d'une structure sociale féodo-capitaliste et d'un statut semi-colonial, à un mûrissement révolutionnaire. Le régime politique était celui des grands propriétaires fonciers et de la bourgeoisie compradore, assujettis à l'impérialisme — de la Grande-Bretagne en particulier — le tout coiffé par la monarchie de Farouk. Pourri et corrompu jusqu'à la moelle, ce régime était de plus en plus détesté, abhorré par les grandes masses — par la petite bourgeoisie des villes, par le prolétariat naissant mais déjà concentré des banlieues du Caire et d'Alexandrie, par les fellahs surexploités de la vallée du Nil à l'extraordinaire fertilité.

La désastreuse guerre contre Israël accentua le discrédit du régime politique et précipita une prise de conscience nationale et sociale aiguë des masses.

Le régime de la junte militaire qui a renversé la monarchie est une tentative de résoudre la crise par une solution moyenne écartant à la fois la menace d'une dictature du Palais inféodé à l'ancien régime et à l'impérialisme britannique, et celle d'une issue prolétarienne. Socialement cette tentative correspond à un effort du noyau de la bourgeoisie industrielle égyptienne de fonder un pouvoir capable de résister à l'impérialisme britannique, d'élargir le marché intérieur en élevant tant soit peu la condition et le pouvoir d'achat des fellahs, fût-ce au détriment de quelques positions et privilèges des grands propriétaires fonciers, d'incorporer le marché soudanais et de freiner les revendications qui allaient beaucoup plus loin du prolétariat urbain.

Mais la junte militaire n'est ni homogène ni absolument consciente, en tous ses membres, de sa fonction sociale. Elle est traversée par tous les courants politiques et sociaux qui agitent le pays. La crise ouverte dans laquelle elle est récemment entrée et qui est illustrée par la lutte entre ses différents éléments et leurs rapports réciproques, est le résultat du manque d'appui social solide d'une fraction quelconque du pays et en particulier de la faiblesse de la bourgeoisie